

L'affolement corporel de Kadi

La relaxation thérapeutique comme réponse à une dyskinésie sévère

Malika Kèchkèche, infirmière de secteur psychiatrique, psychanalyste

La rencontre de Kadi

Le psychiatre du CMP m'adresse Kadi. Elle présente une importante dyskinésie consécutive à un traitement neuroleptique injectable instauré en vue d'abraser un délire très envahissant. Ces effets secondaires sont si spectaculaires que malgré un début de réponse de la patiente à ce traitement, sa poursuite est compromise.

Enfant, Kadi avait déjà été suivie pour une psychose infantile. Aujourd'hui elle a 30 ans, elle est mariée, a trois enfants confiés à ses beaux-parents au Mali. Elle vit avec son mari et d'autres membres de la famille de ce dernier. Elle a peu d'espace dans l'appartement, elle navigue entre sa chambre et la cuisine. Depuis quelques temps, elle s'en prend aux appareils électroniques de l'appartement et détruit tous les fils électriques. Elle jette les téléphones portables des uns et des autres en pensant être sous l'influence de *Chaytan* (le diable). Elle se sent très persécutée.

Kadi est réceptive au travail corporel. Au cours d'une hospitalisation, elle a participé à l'atelier « *Rythme Son Corps* », inspiré de la musicothérapie, que j'anime lors d'interventions en intra-hospitalier avec un collègue. Il existe déjà entre elle et moi une mémoire corporelle commune, une inscription à deux, une trace... Cette jeune femme aime danser, se mouvoir sur la musique et comprend toutes les consignes alors qu'elle est décrite dans le service comme éteinte, frustrée. Je l'ai accompagnée dans des moments de danse improvisée. La spontanéité parle intuitivement à son corps et fait support à sa créativité.

Cadre et installation

Je lui propose de venir me voir deux fois par semaine. Je lui explique la méthode, les aller-retour entre les inductions verbales et le toucher. Je lui précise qu'elle peut choisir sa place où elle le désire dans la salle.

Kadi s'installe, au milieu de la pièce. Elle s'allonge sur le matelas. Elle est grande, longiligne. Je la regarde : ses bras s'agitent, tels des algues en mouvement. Ses mains dansent et s'affolent dans tous les sens... Elle m'évoque l'image d'un bébé dont les bras virevoltent, déséquilibrés ne trouvant aucune réponse contenante face à son immaturité corporelle et psychique.

Je m'approche d'elle et marque le début de la séance par un toucher rapide des bras, des jambes, en somme du contour du corps, corps ainsi présent et reconnu. . Ce toucher dans la relaxation Bergès est un moment important, il symbolise la rencontre et ouvre pour la suite, l'accordage du corps à corps entre le patient et le thérapeute. J'aime particulièrement ce moment qui fait trace, précédant ainsi la promesse du lien sans rien exiger de l'autre.

Je m'assois à côté d'elle et commence à nommer les différentes parties de son bras droit en les touchant. Chaque toucher souligne le dialogue infra-verbal qui opère.

Elle ne me quitte pas du regard...

Des soubresauts de ses bras et jambes rythment la séance.

Les premières séances durent peu de temps. Dès la reprise elle s'assoit, appuyée sur ses deux mains en arrière. Après une grande inspiration, ancrée dans le tapis, le buste bien posé, elle me dit avec un grand sourire « *c'était bien* » et se relève.

Je ne cherche pas à en savoir plus, je privilégie dans le transfert les premières symbolisations corporelles. Les mots pour Kadi ont du mal à sortir, ils arrivent par un long chemin avec cette sensation qu'ils s'agrippent de l'intérieur comme empêchés. C'est un vrai combat pour elle.

A la moitié de la cure, alors que nous arrivons à la détente du bassin, elle fait le lien avec ses enfants. Elle leur a parlé au téléphone, ils lui manquent, la douleur de cette séparation s'exprime enfin.

Les liens rompus avec eux, symbolisés par la destruction des fils électriques lors de sa décompensation, se restaurent. Le départ de ses enfants est venu de plein fouet convoquer ce qui s'est passé pour elle enfant : la défaillance de l'environnement avec tout le cortège des angoisses primaires dont la disparition et l'annihilation.

La contenance du dialogue temporel

Kadi a du mal à se repérer. Souvent je l'attends. « *Je ne connais pas bien l'heure* » me confie-t-elle. J'introduis l'étayage du mari. Il lui rappelle ses rendez-vous par téléphone quand il est absent du domicile.

Il est vraiment question pour elle de se saisir de sa temporalité comme enveloppe primaire contenante. Je lui accorde du temps qui devient son temps, la transformation agit dans ce dialogue. Le temps traverse sa corporéité. Elle crée sa propre rythmicité à l'inverse des soubresauts qui surgissent et l'envahissent.

Nous voyons comment le corps mis hors-temps précocement conserve l'empreinte de ce qui n'a pas été. La relation ne s'est pas créée. Il n'y a pas eu accordage, arrimage. Tout est décalé. La partition du lien ne s'est pas écrite à deux, dans une recherche de réajustement, d'adaptabilité de l'adulte vers le bébé. La dysharmonie a pris place comme tentative de survie.

La relaxation par sa rythmicité et son cadre apporte une réponse à Kadi. L'empreinte de ce qui n'a pas eu lieu, laisse place à l'empreinte de ce qui peut advenir pendant et

entre les séances : mes mains, ma voix, ma présence, ponctuent et enveloppent son existant. Elle peut contenir et garder en elle ce qui se passe pendant son temps de relaxation en appréciant les espaces entre les inductions comme un temps de vide-quiétude et non de vide-détresse persécuteur. Kadi se porte dans cette contenance. *La portance, nous rappelle Joël Clerget, articule la nécessaire présence initiant la relation dans le lien et la tout aussi nécessaire absence qui assure à la présence sa valeur et sa validité symboliques. (1)*

Au fur et à mesures des séances....

Je suis très touchée de voir ses bras, ses mains, ses jambes se poser. Kadi ne cherche plus désespérément à s'agripper à un Autre absent. Elle peut se détendre. Le mouvement du désespoir, de l'agitation, se calme, s'apaise, les yeux se ferment, j'en suis témoin. L'excitation s'éteint peu à peu. Les mouvements corporels archaïques prennent corps dans son corps. Le cadre de la relaxation agit comme pare-excitation.

Ce continuum organise des effets thérapeutiques transférentiels. Quand je viens la chercher dans la salle d'attente, son regard se pose sur moi, elle me remarque et s'intéresse à ma grande surprise, à mes vêtements, à mes enveloppes en quelque sorte. Elle me complimente comme elle aurait souhaité être complimentée enfant. Elle donne son avis sur l'autre. Elle ressent et s'exprime... Elle me parle de plus en plus avec un phrasé fluide, des mots bien portés. Elle me voit et s'autorise à me regarder, à se regarder. Elle lit en moi ce qui se passe pour elle. Je prends consistance en même temps qu'elle.

Le miroir et ses reflets projectifs agit entre nous : *Le précurseur du miroir, c'est le visage de la mère énonce Winnicott dans Jeu et réalité.*

Peu à peu, Kadi se métamorphose, elle se coiffe, délaisse des vêtements informes pour des tenues près du corps choisies avec goût. Elle crée ses propres enveloppes : de la fusion naît l'individuation, la différence.

Mon adaptabilité dans la relation transférentielle vient inverser la position qu'elle avait bébé. Elle n'a pas à s'adapter à son environnement. Les limites du cadre institutionnel agissent comme effets séparateurs : au-delà d'une certaine heure je ne pourrais plus la recevoir, étant moi-même contrainte et liée à un principe de réalité, à la loi institutionnelle. Elle le comprend et fait des efforts pour être-là.

L'administration médicamenteuse, aux sources du lien archaïque

Les effets secondaires extrapyramidaux du neuroleptique manifestent, à mon sens, une réminiscence des carences du lien.

Une superposition qui fait écran à ce qui n'a pas eu lieu dans le lien à l'autre. Le corps

est devenu fou, délirant. Ses manifestations sont comme des tentatives infantiles d'auto-guérison (2). Donner un lieu, un cadre où la scène traumatique se rejoue à partir du corps, libère le pulsionnel et le transforme en mots corporels : sourire, regard vivant, émotion, ressenti...

L'injection, substitut du biberon intoléré, nocif, qui à force d'avoir été rêvé, halluciné en vain, est devenu en écho, désorganisatrice, opératoire.

La médiation de la relaxation par son *transitivisme* (3) donne place à la survivance de l'objet. Kadi ne craint pas de me détruire. J'ai résisté à ses attaques. Le médicament aussi. Ma présence bienveillante lui assure et suggère qu'elle peut faire l'expérience de la découverte de son propre corps sans qu'elle soit en danger.

Le toucher donne corps à l'être. Le réel, le symbolique et l'imaginaire, investissent l'espace de la séance. Kadi sait que je vais la toucher, lui parler, elle m'espère. Elle me trouve/crée au sens Winnicottien. Mes déambulations dans la pièce, mon arrivée près d'elle, remettent en jeu les mouvements de la relation à l'autre. « Sans cesse, dans la relaxation, se nouent les esthésies corporelles, la réalité tonico-émotionnelle du corps, l'identification imaginaire au corps de l'autre et ce qui le constitue avec le langage » (4).

Fin de la cure

La cure a duré six mois. Deux séances par semaine sur deux mois puis une séance par semaine. C'est elle qui a décidé d'arrêter quand elle s'est sentie mieux, à un moment qui avait sens pour elle, les vacances de fin d'année. Je ne l'ai compris que dans l'après-coup. Je l'ai invitée à venir pour en parler mais en vain. Plus j'insistais, plus j'empiétais sur son espace et risquais de la persécuter. Je pensais qu'il était nécessaire et important, à l'instar d'autres cures, d'en parler lors d'une séance. Mais penser, élaborer la fin et en décider ainsi c'était ôter à Kadi la possibilité de revenir vers moi. Pour elle toute séparation est définitive, clivée, prise dans la psychose. Elle devait éviter de me dire au revoir par crainte de me perdre, de me faire disparaître. Je l'ai compris corporellement. Quand je la rencontre au CMP ou dans la rue, elle vient me saluer à chaque fois, très souriante en me tendant la main. Forte de son expérience de la relaxation, Kadi sait où elle en est.

(1) Clerget J., *Portance Phorie*, Spirale 2008, n°46

(2) McDougall J., *Théâtre du corps*, Paris, Gallimard, 1989.

(3) Bergès J., Balbo G., *Jeu des places de la mère et de l'enfant. Essai sur le transitivisme*, Éres, 1998.

(4) M Bergès Bounes, Ch. Bonnet, G.Ginoux, AM. Pécarélo, C.Sironneau - Bernardeau,

La relaxation thérapeutique chez l'enfant Méthode Bergès, « corps, langage, sujet », 2008.

Résumé :

Expérience d'une cure de relaxation thérapeutique chez une patiente psychotique qui présente une dyskinésie sévère consécutive à l'administration d'un traitement neuroleptique. Effets secondaires envisagés comme une réminiscence des carences archaïques du lien.

Mots-clef : neuroleptiques, dyskinésie, psychose, relaxation, angoisses archaïques, lien, contenance